This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

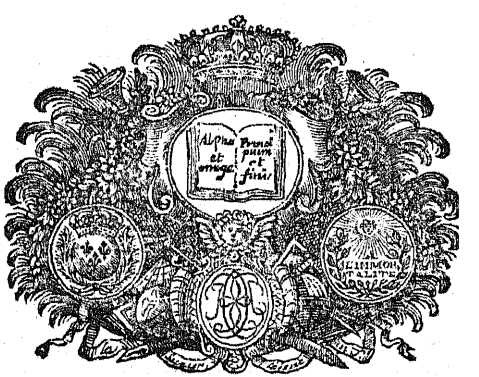
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

VOYAGE
DE
MARSEILLE A LIMA,
ET
DANS LES AUTRES LIEUX
DES INDES
OCCIDENTALES.

Avec une exacte Deſcription de ce qu'il y a de plus remarquable tant pour la Geographie, que pour les Mœurs, les Coûtumes, le Commerce, le Gouvernement & la Religion des Peuples; avec des notes & des figures en taille-douce.

Par le Sieur D ***



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Jacques.

M. DCCXX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

chaux, il y a baucoup d'artillerie & de munitions de guerre avec une bonne garnison; elle eſt fermée par l'Ocean d'un côté, & de l'autre par un foſſé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la mer. Il y a dedans un puits d'eau douce qui a un bord de pierre fort haut & fort relevé, où les barques viennent faire aigade ; tout proche de là l'on découvre les ruines d'une ville que la grande quantité de fourmis à obligé d'abandonner; ce qui luy a fait donner le nom *de Ville aux Fourmis.*

CHAPITRE XIII.

Nous côtoyons l'iſle Lancelote ; nous moüillons dans la rade de la ville de Canarie : deſcription de cette ville.

LE dix-ſept May 1708. en côtoyant la côte de Barbarie à deux lieuës prés de terre nous découvrîmes le Cap *Cantin*, que l'on va reconnoître pour aller aux iſles Canaries; nous avions le vent favorable & nous faiſions trois lieuës par heure.

Le dix-neuf May nous approchâmes de la premiere des iſles Canaries (*a*) nommée

(*a*) Iſles à l'Occident d'Afrique & à l'oppoſite de la Mauritanie Tingitane, c'eſt-à-dire de Fez & de Maroc : elles ſont au nombre de ſept.

Lancelote (*a*), les autres isles sont Teneriſe, l'isle de Palma, l'isle de Fer, la grande Canarie, Fuerte Ventura, & Gomera. Elles furent découvertes par un François nommé Bethencourt du temps du Pape Clement VI. qui les donna l'an 1343. à Loüis Comte de Clermont fils d'Alfonſe de la Cerda, ſurnommé *l'Exherité*, qui étoit ſorti du ſang de France & d'Eſpagne; elles ont depuis eu divers maîtres en differens temps, & ſont enfin venuës au pouvoir des Eſpagnols. Notre chaloupe fut prendre langue à un petit fort, où l'on apprit que trois vaiſſeaux corſaires avoient croiſé de cette isle au Cap *Cantin* l'eſpace de quarante jours, d'où ils n'étoient partis que depuis trois jours, vous pouvez bien vous imaginer que nous fûmes un peu la cauſe de leur retardement; mais de notre côté nous fûmes fort aiſes de ne les avoir pas rencontrez, n'étant pas en état de nous défendre & la partie étant trop inégale.

Le 21. May nous fumes moüiller devant la plus grande des isles & la plus conſiderable, qui ſe nomme (*b*) Canarie. Ces isles ſuivant le ſentiment des plus celebres Geographes, ſont les mêmes que celles qu'on

(*a*) C'eſt-à-dire la premiere que notre voyageur rencontra, car c'eſt la derniere dans la deſcription des Geographes.

(*b*) Ou des Palmes. C'eſt la premiere isle.

appelloit anciennement les *iſles Fortunés*, à qui l'on a donné le nom de *Canaries* à cauſe de la grande quantité de chiens que les Eſpagnols y trouverent quand ils y aborderent la premiere fois. *Can* en Eſpagnol ſignifie un chien.

La ville Capitale d'où les autres iſles tirent leur nom commun & general, eſt *Canarie* dont j'ay déja parlé. Cette ville eſt belle & agreable. Les ruës en ſont bien percées, elle eſt remarquable par deſſus toutes les autres à cauſe de ſa grandeur & de ſa fertilité en toutes choſes; elle eſt habitée d'environ neuf à dix mille perſonnes. C'eſt le ſiege de l'Evêque de ces iſles: ſa juriſdiction s'étend ſur toutes les autres tant dans les affaires Eccleſiaſtiques que dans les ſeculieres; l'Egliſe Cathedrale eſt tres belle, d'une grandeur raiſonnable, & fort claire; l'ordre d'architecture que les connoiſſeurs eſtiment fort, y eſt regulier & entierement fini: il y a outre cela un Convent de ſaint François & quelques autres Cloîtres qui ont été principalement bâtis par les liberalitez des marchands Genois; il y a auſſi un tribunal de l'Inquiſition; tous les habitans tant Eſpagnols que naturels ſont preſentement de la Religion Catholique. Le Gouverneur qui eſt établi ſur toutes ces iſles fait ſa reſidence

dans cette ville, où il décide tous les differens qui arrivent entre les habitans du pays. Le terroir y eſt par tout également fertile, la recolte s'y fait de tres bonne heure ; ce qui n'eſt pas difficile à croire, ces iſles étant ſi expoſées aux ardeurs du ſoleil par rapport au Tropique du Cancer dont elles ne ſont pas éloignées. Il y croît de pluſieurs ſortes de grains ſur tout de l'orge en abondance. On y trouve des fruits delicieux ſur tout des oranges, des figues, des grenades, des citrons, des abricots, des peches, & quantité d'autres ; beaucoup de canes de ſucre & de palmiers ; à l'égard des vins perſonne n'en ignore la bonté, puiſqu'ils ſont ſi excellens que l'on en tranſporte dans tous les endroits du monde. Il y croît auſſi en quantité d'une certaine plante appellée communement *Oriſelle*, qui porte la ſemence de Canarie : les habitans du pays cultivent avec beaucoup de ſoin cette ſemence pour la nourriture des ſerins de Canarie ; cependant elle croît avec beaucoup de facilité, quand on la tranſporte dans la Hollande & dans les autres lieux de l'Europe, on y trouve auſſi beaucoup de miel & de cire. Il y a une aſſez grande quantité de betail, comme des bœufs, des chevres, des ânes ſauvages, des chevreüils & de

pluſieurs ſortes d'oiſeaux, principalement de certains petits oiſeaux, qu'on appelle *Serins* de *Canarie*, qui chantent fort agreablement & qu'on nous apporte de ce pays-là, bien que ceux que nous avons icy en produiſent d'autres ; mais ils n'approchent pas de ceux des iſles de Canarie tant pour la douceur de leurs chants, que pour la beauté de leurs plumes de differentes couleurs. La mer nourrit à l'entour de ces iſles beaucoup de poiſſons, ſur tout des eſturgeons, dont la chair ſert de nourriture aux pauvres gens. Il y a pluſieurs marais & foſſez où l'eau de la mer ſe vient répandre quand la marée eſt haute, cette eau ſe change enſuite peu à peu en ſel par le moyen de la chaleur du ſoleil.

Les habitans de ces iſles ſont des gens robuſtes, ni blancs, ni noirs, mais d'une couleur brune & bazanée ; ils ont le nez plat & large, l'eſprit vif & ſubtil, ils ſont fort courageux & ont beaucoup de penchant à la guerre ; ils parlent peu & fort doucement ; ils ſont ſi grands mangeurs, qu'il y en a qui mangeroient ſans s'incommoder vingt lapins & un bouc dans un repas ; ils parlent tous, outre les divers langages du pays, fort bon Eſpagnol ; il reſte fort peu des anciens barbares & ſauvages, ceux qui y ſont encore appellez *Guanchas*,

Guanchas, ſe ſont conformez aux mœurs & à la maniere de vivre des Eſpagnols. Ces peuples autrefois ne connoiſſoient point d'autre Dieu que la nature : ils n'avoient point l'uſage du feu ; ils ne ſe raſoient qu'avec des pierres à fuſil ; & les femmes au lieu de nourrir leurs enfans, les faiſoient nourrir par des chevres ; ils ne labouroient la terre qu'avec des cornes de bœuf. Ils avoient de l'horreur pour ceux qui tuoient les bêtes, parce qu'ils croyoient que l'on ne pouvoit pas nommer innocens ceux qui trempent tous les jours leurs mains dans le ſang. Ils ſe ſervoient de leurs femmes en commun comme les bêtes, & vivoient de même dans les bois, ſe nourriſſans d'herbes & couchans ſur les feüilles. Ils avoient toûjours deux Rois dont l'un étoit vivant, & l'autre mort ; ils mettoient celui qui étoit mort dans une cave tout debout ayant un bâton à la main, & auprès de luy un pot plein de vin & de lait. Voilà toutes les proviſions qu'ils luy donnoient pour ſon voyage.

La ville de Canarie a une bonne citadelle, & un petit fort à la gauche où les vaiſſeaux moüillent.

CHAPITRE XIV.

Nous arrivons à l'iſle de Teneriffe : deſcription de Teneriffe.

NOus arrivâmes le 23. May ſur le ſoir à *l'iſle de Teneriffe*, (a) le moüillage eſt à un bon quart de lieuë du bourg, appellé *ſanta Crux* ou *ſainte Croix*. Le principal fort a quatre baſtions : vers le Nord en côtoyant la mer l'on trouve trois petits forts, & au Midi un autre en forme de tour : voilà tout ce qui défend la ville. Nous y prîmes tous les vivres dont nous avions beſoin pour continuer notre voyage. Il y a à Teneriffe trois Convens de Religieux, Dominicains, Carmes & Auguſtins, & trois Monaſteres de Filles : dans la grande Egliſe le Service Divin s'y fait parfaitement bien. Le ſouverain Conſeil fait ſa reſidence à la ville de Canarie. Les côteaux ſont remplis d'orangers, de grenadiers & de citroniers. Il y a un hermitage le plus beau du monde, par où paſſent les eaux d'une belle fontaine qui eſt dans la ville, elle vient d'une montagne voiſine ombragée d'une haute fuſtaye. La grande Canarie, Teneriffe, & les

(a) Elle porta autrefois le nom de *Nivaria*.

autres iſles ont encore été quelque temps idolâtres aprés la conqueſte que les Eſpagnols en firent en 1460. mais dans la ſuite ils embraſſerent le Chriſtianiſme, à la reſerve de quelques habitans qui ſe ſauverent dans les montagnes. Les gens de diſtinction ſont fort civils & affables à Teneriffe; pour le menu peuple il eſt comme en Eſpagne fier & fort pareſſeux, ſe contentant de manger quelque racine plûtôt que de ſe donner la peine de chaſſer, quoique le gibier y ſoit fort commun. Les femmes ne ſortent jamais qu'elles n'ayent un voile où elles ſont une petite ouverture pour pouvoir ſe conduire: les hommes ſont forts, ont beaucoup d'eſprit & aiment les étrangers. Les Marchands y debitent bien leurs marchandiſes; le principal negoce des habitans conſiſte en vins, en des peaux de boucs & du ſucre; le terroir y eſt excellent, les fleurs y croiſſent ſans aucun ſoin, le roſier y fleurit à Noël, mais les tulipes ne s'y plaiſent & n'y réüſſiſſent pas. On y a remarqué qu'un ſeul tuyau de bled s'eſt trouvé chargé de quatre-vingt épics, & cependant il n'y croît pas fort haut. On y trouve des ſerins de Canarie, des cailles, des perdrix plus groſſes que les nôtres & excellentes, des ramiers, des tourterelles, des corneilles,

&c. Le vin de Malvoiſie y eſt en abondance, & il paſſe ſans contredit pour le plus excellent du monde ; cette liqueur n'eſt connuë dans ces iſles que depuis que les Eſpagnols s'en rendirent maîtres ; car ce ſont eux qui les premiers y porterent des plants de Candie, & aujourd'huy l'on préfere ce vin à celuy du lieu d'où il tire ſon origine ; & il y en croît une plus grande quantité qu'à Candie : ce qu'il y a de particulier à cette liqueur, c'eſt qu'elle ſe perfectionne étant tranſportée par mer ; au lieu que les autres vins y perdent beaucoup de leur force & de leur bonté. L'on voit entr'autres choſes dans l'iſle de Teneriffe l'arbre qui produit le ſang de dragon & celuy qui produit l'Aloé. On y trouve auſſi d'une certaine gomme ou poix, on la tire des pins en cette maniere ; ils coupent & fendent ces arbres en petites bûches, juſqu'à ce qu'ils en ayent dix ou douze chariots pleins, ils mettent enſuite ces bûches en croix l'une ſur l'autre au-deſſus d'un creux grand & profond, où la poix vient à couler par la chaleur du feu, qu'on commence d'allumer par en-haut.

Cette iſle eſt toute remplie de fontaines & de ſources d'eau fraîche, qui a le goût du lait. L'on aſſûre qu'il y a

d'auſſi bonnes mines d'or & d'argent en Teneriffe qu'en aucun endroit des Indes Occidentales. On y trouve auſſi des eaux nitreuſes & des pierres pleines de ſalpêtre, & couvertes d'une roüillure de couleur de ſafran qui a le goût du fer. Le bonheur qu'a ce pays de pouvoir ſe paſſer des autres, & d'avoir tout ce qui eſt neceſſaire pour paſſer la vie agreablement, eſt ſelon moy ce qui luy a fait donner le nom d'*Iſles Fortunées*, où les Payens avoient placé leurs Champs Eliſées deſtinez aux ames bien-heureuſes aprés qu'elles étoient ſeparées de leurs corps, pour y mener une vie douce & tranquille.

On voit dans l'iſle de Teneriffe une montagne que nous appellons le (*a*) *Pic des Canaries*, elle paſſe pour une des plus hautes montagnes du monde; ſon ſommet s'éleve ſi haut au-deſſus des nuës, qu'on le peut voir quand le ciel eſt ſerein de ſoixante lieuës en mer. Il eſt haut de 47812 pieds; on n'y peut aller qu'aux mois de Juillet & d'Août, parce que cette montagne eſt couverte de neiges tous les autres mois de l'année, quoiqu'il n'en tombe point en bas, & qu'il n'y gele jamais, ainſi que dans les iſles voiſines. Il faut

(*a*) Ou le *Pic d'Adam* par où les Hollandois font paſſer le premier meridien: ſa hauteur eſt de quinze lieuës, & ſon ſommet s'éleve en pointe de diamant.

marcher trois jours pour arriver juſqu'à la cime ; c'eſt un endroit plain & uni par-deſſus, d'où l'on peut découvrir juſqu'à trente lieuës en mer.

L'iſle de Fer qui eſt une des Canaries, n'a pas moins d'agrément que les autres pour la commodité de la vie, ſi ce n'eſt qu'on n'y trouve pas une goutte d'eau douce ; cependant dans cette incommodité les Inſulaires ſe trouvent ſecourus d'une maniere extraordinaire par le moyen d'un arbre qui eſt toûjours couvert d'un broüillard épais, ou d'une nuée qui ne s'en retire jamais & qui ne change point de figure, ſi ce n'eſt pendant le jour, ſur tout lorſque la chaleur eſt dans ſa plus grande force, qu'elle ſemble ſe diſſiper peu à peu & diſparoître. Ce nuage remplit ſi fort l'arbre de roſée, qu'il en diſtille continuellement goutte à goutte une eau claire & legere juſqu'à dix ou douze tonneaux par jour, qu'on reçoit dans deux baſſins de pierre, dont chacun a vingt pieds en quarré ſur quatre de profondeur ; les Inſulaires les ont fait placer dans cette vûë au côté ſeptentrional de l'arbre : s'il arrive par hazard que cette nuée vienne à manquer au mois d'Aouſt, cette perte eſt reparée par une vapeur qui vient du côté de la mer, & s'épand ſur cet arbre, où

elle ſe convertit en roſée & le long des feüilles comme celle du broüillard. Les Eſpagnols n'y trouvant point au commencement qu'ils ſe furent rendus maîtres de ces iſles, de riviere, de fontaine, ni de puits d'eau douce, furent ſurpris; & ayant demandé aux habitans où ils prenoient l'eau, ils leur répondirent qu'ils faiſoient leurs proviſions quand il pleuvoit, & qu'ils gardoient cette eau; car ils avoient couvert l'arbre avec des roſaux, de la terre, & d'autres choſes, eſperant par là d'obliger les Eſpagnols à ſe retirer quand ils verroient qu'ils ne trouveroient point de l'eau, mais cette ruſe ne leur ſervit de gueres; car une femme naturelle du pays qui aimoit fort tendrement un certain Eſpagnol, luy revela le ſecret, celuy-cy le rapporta au Commandant. En un mot, cet arbre fournit une ſi grande quantité d'eau, que non-ſeulement les habitans de l'iſle & leurs beſtiaux n'en manquent jamais, mais que même les vaiſſeaux qui y viennent aborder quelquefois y peuvent faire proviſion de la même eau. Le tour du tronc de cet arbre que les habitans nomment *Garoé*, & les Eſpagnols *Santó*, eſt de douze pieds, ſa hauteur depuis le pied de quarante, & le diametre de ſes branches de cent vingt; ſes feüilles ſont

toûjours vertes comme celles du laurier, un peu plus groſſes que celles du noyer. Il porte un fruit avec un noyau qui eſt à peu prés ſemblable au gland, d'un goût excellent, doux & aromatique. On a élevé une muraille de pierre tout alentour de l'arbre, comme ſi c'étoit une fontaine.

Nous apprîmes par le moyen d'un vaiſſeau marchand François, qui avoit repris ſur un Armateur Anglois un petit vaiſſeau que le ſieur de Lambert, aprés s'être battu pendant trois heures, avoit été enfin obligé de ſe rendre, & qu'on l'avoit amené à Gibraltar. L'action fut vive & il y eut beaucoup de monde de tué ou de bleſſé de part & d'autre : à l'égard du vaiſſeau marchand qui nous donna ces mauvaiſes nouvelles, il venoit de Cadis, l'Armateur qu'il prit avoit douze Anglois avec luy, dont trois prirent parti chez nous.

Toutes ces iſles ſont ſous la domination du Roy d'Eſpagne ; il eſt à remarquer que la plûpart des ſoldats qui compoſent les garniſons qui ſont dans les forts, ſont des gens qui ont été condamnez pour quelque crime, comme nos galeriens en France.